

NOS JEUNES ANNÉES

Le Conservatoire des Arts et Métiers,
des origines à la fin de la Restauration

(1794-1830)



Colloque historique

Mardi 2 octobre 2018

Le Cnam, musée des Arts et Métiers

60 rue Réaumur, 75003 PARIS

SÉANCE DU MATIN

Modération : **Lionel DUFAUX** (Conservatoire national des Arts et Métiers. Musée des Arts et Métiers)

9 h 30 – 10 h 00

Ouverture du colloque par **Yves WINKIN**, directeur du musée des Arts et Métiers et adjoint à l'administrateur général pour la culture scientifique et technique.

10 h 00 – 10 h 40

Molard a-t-il été l'homme de la situation ?

Alain MERCIER (Conservatoire national des Arts et Métiers. Musée des Arts et Métiers).

Éclipsé par les figures illustres de Jacques Vaucanson, d'Alexandre Théophile Vandermonde ou d'Henri Grégoire, Claude Pierre Molard ne suscite que rarement l'intérêt des historiens. C'est lui pourtant qui devient, en 1800, le premier administrateur du Conservatoire. Ses contemporains reconnaissent, unanimes, la compétence technique et les qualités d'expert de ce mécanicien distingué. Mais comment l'homme de l'art a-t-il su affronter les inextricables difficultés de gestion d'un établissement nouveau où tout était à faire ? Comment a-t-il esquivé les dangers que les gouvernements successifs ont fait courir au Conservatoire ? Quelle approche méthodique a-t-il eue des collections et des premiers projets didactiques d'une institution devenue sa raison d'être ? Quelles relations a-t-il entretenues avec ceux qui, pendant près d'un quart de siècle, ont été ses alliés ou ses adversaires ? Comment se sont traduites sa force et ses faiblesses ? Portrait d'un homme imprévisible, sur fond de bouleversements politiques, de révolution industrielle et de rivalités européennes.

10 h 40 – 10 h 50

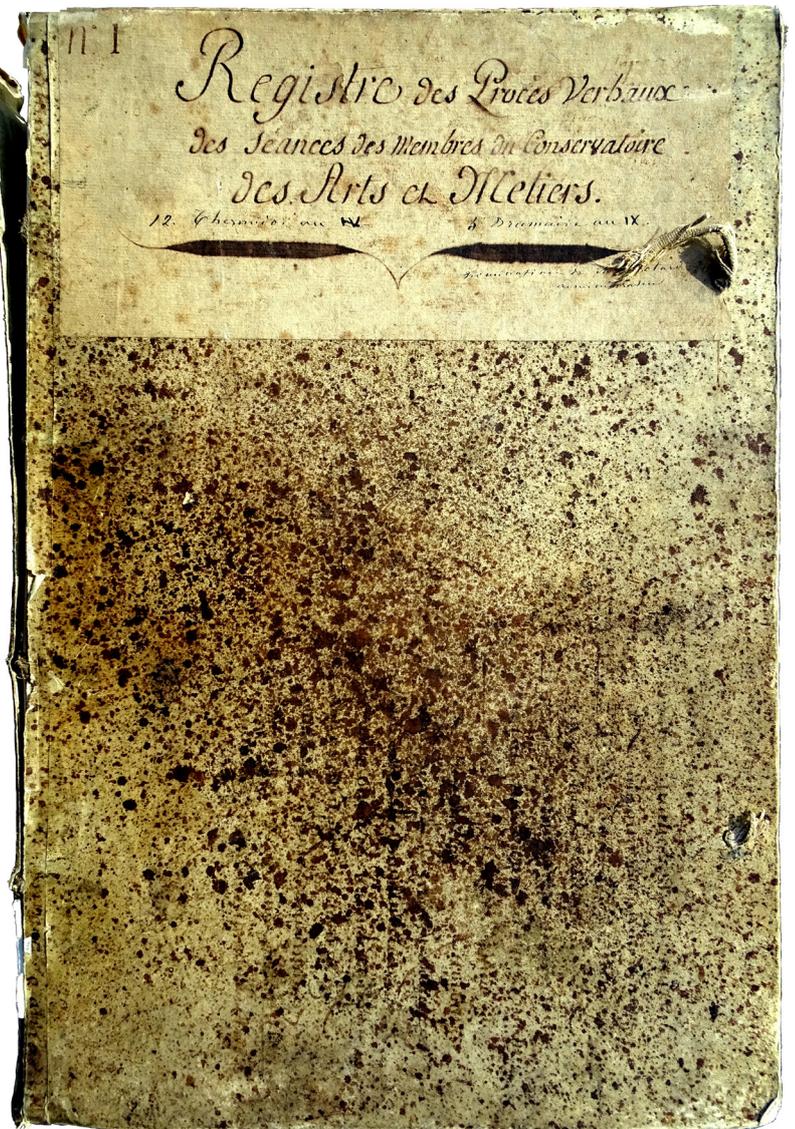
Échanges sur la première communication.

10 h 50 – 11 h 30

Le fonds des origines, l'origine des fonds : une bibliothèque pour le Conservatoire.

Pascale HEURTEL (Conservatoire national des Arts et Métiers. Bibliothèque centrale).

Lorsque l'Assemblée nationale fonde, le 19 vendémiaire an III [10 octobre 1794], le Conservatoire national des Arts et Métiers, elle donne naissance d'un même mouvement à une remarquable collection d'objets que nous connaissons aujourd'hui à travers le musée des Arts et Métiers, et à une bibliothèque qui en est le pendant documentaire. Suivant le mode d'acquisition légitimé à l'époque par la confiscation au profit de la Nation des biens des émigrés et des congrégations religieuses, l'Administration du Conservatoire, personnalisée par son premier bibliothécaire Gruvel mais aussi par le promoteur de ce projet, l'abbé Grégoire, parcourt les dépôts littéraires à la recherche de tous les ouvrages qui pourraient contribuer à l'enrichissement de la bibliothèque qu'elle appelle de ses vœux pour encourager le développement du progrès technique et de l'industrie.



D'abord déçus par la qualité de ce qui reste encore à prendre dans les collections confisquées, les deux hommes composent néanmoins le socle des collections de la bibliothèque. Dans un premier temps, les sept mille volumes collectés prennent place dans l'église de Saint-Martin-des-Champs – « ci-devant » prieuré clunisien devenu le siège du Conservatoire à compter de 1798. Quel est le contour de ces « fonds des origines » et quels en sont les propriétaires précédents ? Que disent-ils collectivement ? Et que nous apprennent-ils individuellement ? Telles sont les questions que nous aborderons grâce aux catalogues anciens de la bibliothèque.

11 h 30 – 11 h 40

Échanges sur la deuxième communication.

11 h 40 – 12 h 20

Progrès des arts et rivalité franco-anglaise : les expositions nationales des produits de l'industrie (1798-1849).

Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE (EHESS/Centre Alexandre Koyré).

Bien avant que les grandes expositions internationales ne défrayent la chronique à partir de 1851 et ne restent inscrites dans l'histoire comme des manifestations de modernité et de splendeur, voire d'extravagance, des expositions des produits industriels à caractère strictement national apparaissent dès les dernières années du XVIII^e siècle. Commandées par le désir de tirer l'industrie française de la langueur dans laquelle les années sanglantes de la Révolution l'avaient plongée, elles sont aussi des manifestations de patriotisme.

Ainsi, la première se tient en septembre 1798, juste avant la fête destinée à commémorer la fondation de la République. L'année suivante, le ministre de l'Intérieur, Nicolas François de Neufchâteau, saisit le succès de cette première opération pour confirmer le principe d'une exposition annuelle des produits de l'industrie nationale. Convaincre de l'intérêt que le Gouvernement attache aux « travaux des arts », encourager l'émulation technique et contribuer au développement général des fabriques, telles sont les missions assignées à ces expositions qui s'inscrivent aussi en plein dans la rivalité politique et économique opposant la France et l'Angleterre. Après l'improvisation du coup d'essai de 1798, de nombreuses expositions de même nature vont se succéder jusqu'en 1849.

La communication présentera ces diverses manifestations et s'efforcera d'en éclairer les racines profondes, les principes, les caractéristiques et les apports.

12 h 20 – 12 h 30

Échanges sur la troisième communication.

12 h 30 – 14 h 00

PAUSE DÉJEUNER

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Modération : Dominique FERRIOT

14 h 00 – 14 h 40

Les relations entre la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale et le Conservatoire des Arts et Métiers durant le Consulat et le Premier Empire (1801-1810).

Daniel BLOUIN et **Gérard EMPTOZ** (Commission d'histoire de la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale).

Entre ces deux institutions, créées l'une après l'autre en 1794 et 1801, avec des objectifs similaires en faveur du développement de l'industrie, les relations nouées durant la période examinée ici ont dépassé largement les espérances des fondateurs. D'un côté, une institution d'État – le Conservatoire des Arts et Métiers – se consacre à la collecte, à la démonstration et au dessin des machines. De l'autre, une institution privée – la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale –, réunissant des savants, des industriels, des banquiers, et des hauts fonctionnaires en charge de l'économie, se donne pour mission de « seconder l'industrie dans son développement [...] par des encouragements sagement conçus et appliqués ».

Par la composition de ses comités d'experts, la définition de ses concours et les articles publiés dans son *Bulletin*, la Société placée sous la présidence de Chaptal ne cessera d'avoir des activités communes avec le Conservatoire, notamment dans le domaine de la mécanique et « les arts économiques », c'est-à-dire les biens d'équipement domestique. Ces relations avaient été soulignées, dès les années 1950, par René Tresse ; mais ce dernier, comme d'autres chercheurs, avait dû restreindre ses sources au *Bulletin de la Société d'Encouragement* et aux archives du Cnam.

L'ouverture des archives de la Société d'Encouragement permet aujourd'hui de jeter un regard nouveau sur les étapes et les aspects de cette relation.

14 h 40 – 14 h 50

Échanges sur la quatrième communication.

14 h 50 – 15 h 30

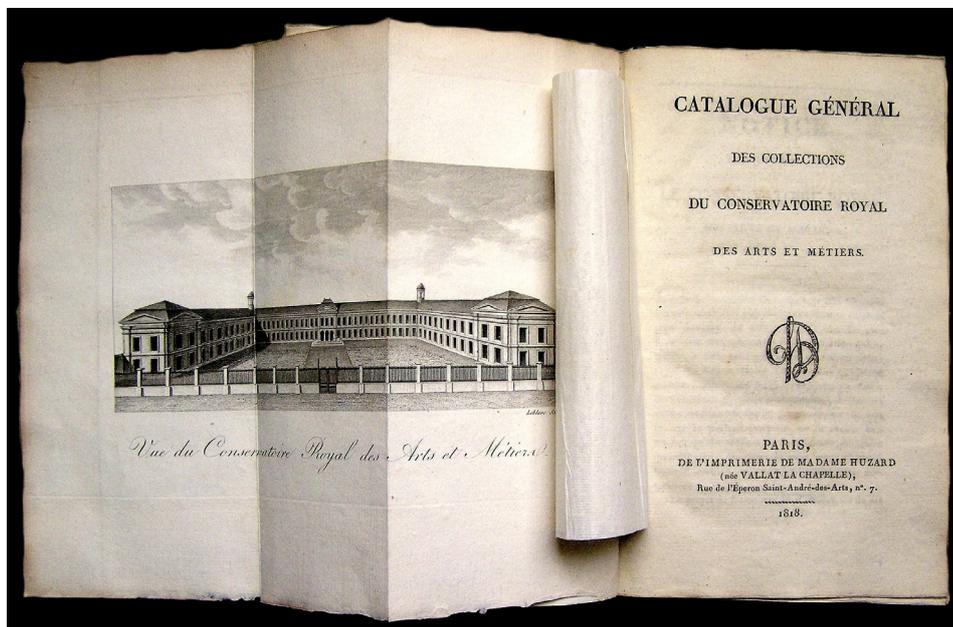
Les collections du Conservatoire des Arts et Métiers, entre accumulation et regard structuré : un discours de la technique.

Marie-Sophie CORCY

(Conservatoire national des Arts et Métiers. Musée des Arts et Métiers)

et **Liliane HILAIRE-PEREZ**

(Université Paris Diderot/ EHESS).



L'année 1818 voit la publication

du premier catalogue des collections du Conservatoire des Arts et Métiers. Ce catalogue permet d'appréhender l'organisation des galeries à la veille de la création d'une haute école d'application des connaissances scientifiques au commerce et à l'industrie qui marque une rupture avec la conception « artisanale » des arts et métiers prônée par le duc de La Rochefoucauld-Liancourt et projette l'établissement dans la modernité.

Considéré au terme d'un processus global d'intellectualisation de la technique, ce catalogue peut également constituer une source de premier ordre pour évaluer la situation de l'agriculture et de l'industrie à l'aube de la révolution industrielle. Il pose ainsi la question de la place du Conservatoire dans une vision technologique inclusive courant depuis l'*Encyclopédie* et que l'on retrouve chez Gérard-Joseph Christian ou encore dans le *Dictionnaire*

technologique, ou nouveau dictionnaire universel des arts et métiers, et de l'économie industrielle et commerciale de Louis-Sébastien Lenormand (1822-1825).

Au moment même où l'institution promeut aussi une conception de la technique comme science appliquée, le catalogue de 1818 révèle la multiplicité des sens donnés à la technique et à la technologie au début de l'industrialisation.

15 h 30 – 15 h 40

Échanges sur la cinquième communication.

15 h 40 – 16 h 00

PAUSE

16 h 00 – 16 h 40

La création des cours du Conservatoire et l'invention de la gestion.

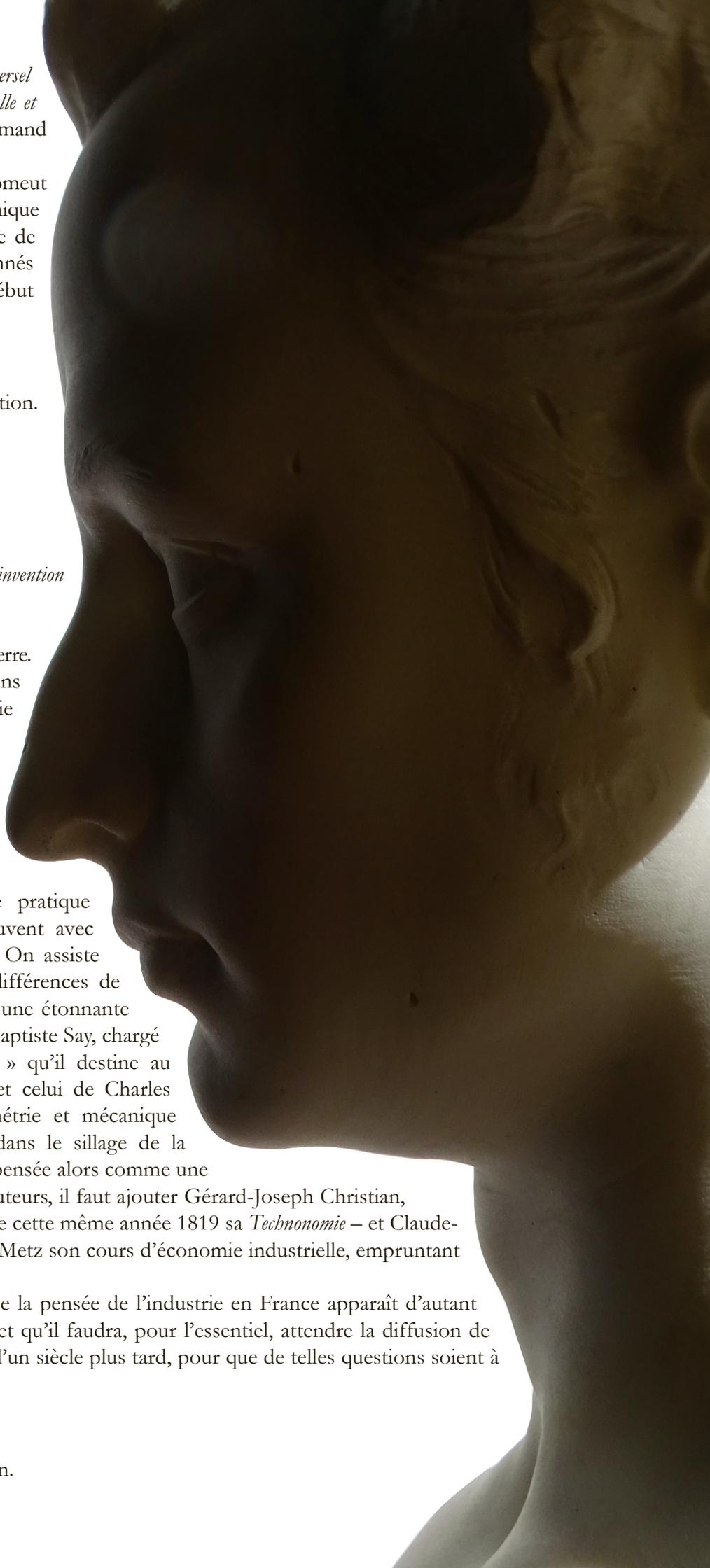
François VATIN (Université Paris Nanterre. Département de Sociologie. Institutions et dynamiques historiques de l'économie et de la société).

L'ouverture, en 1819, des enseignements au Conservatoire royal des Arts et Métiers peut être considérée comme un moment fondateur en France d'une science pratique nouvelle, que l'on confond trop souvent avec l'économie politique : la « gestion ». On assiste en effet, en dépit des importantes différences de points de vue comme de méthode, à une étonnante convergence entre le propos de Jean-Baptiste Say, chargé du cours d'« économie industrielle » qu'il destine au personnel dirigeant des entreprises, et celui de Charles Dupin, chargé du cours de « géométrie et mécanique appliquée aux arts », qu'il conçoit dans le sillage de la mécanique industrielle, explicitement pensée alors comme une économie des machines. À ces deux auteurs, il faut ajouter Gérard-Joseph Christian, directeur du Conservatoire – qui publie cette même année 1819 sa *Technonomie* – et Claude-Lucien Bergery – qui ouvre en 1828 à Metz son cours d'économie industrielle, empruntant à ces trois auteurs.

La mise en évidence de ce moment de la pensée de l'industrie en France apparaît d'autant plus importante qu'il sera vite oublié et qu'il faudra, pour l'essentiel, attendre la diffusion de la pensée taylorienne en France, près d'un siècle plus tard, pour que de telles questions soient à nouveau posées.

16 h 40 – 16 h 50

Échanges sur la sixième communication.



16 h 50 – 17 h 30

Ulysse Trélat (1795-1879) et l'hygiène des ouvriers (1828).

Claudine FONTANON (EHESS/Centre Alexandre Koyré).

Docteur en médecine, Ulysse Trélat s'engage dans les années 1820 dans une campagne hygiéniste en faveur des populations, tout spécialement en faveur de la classe ouvrière. En novembre 1828, il adresse au ministère du Commerce une lettre accompagnée d'un mémoire dans le but d'obtenir la fondation au Conservatoire des Arts et Métiers d'un cours d'hygiène à l'usage des ouvriers. Au conseil de perfectionnement, les avis sont partagés : Jean-Baptiste Say trouve la proposition intéressante alors que Gay-Lussac s'oppose à cette fondation, avançant qu'on ne doit enseigner au Conservatoire que les sciences se rattachant directement à l'industrie. Le ministre pense quant à lui qu'il ne faut pas offrir aux auditeurs une occasion de les distraire de leurs études et rejette la proposition de Trélat.

Au cours des décennies suivantes, de nombreuses demandes de création d'un cours d'hygiène industrielle seront adressées au Conservatoire. Pour le général Morin, directeur de l'institution et fervent industrialiste, sous le Second Empire, le cours est trop sujet à polémique pour être introduit dans un enseignement qu'il veut strictement utilitaire. Il faut attendre l'arrivée au pouvoir des radicaux socialistes et leur intérêt pour la question sociale, au début du XX^e siècle, pour qu'un tel enseignement soit mis en place, sous forme de conférences, en 1905, puis de cours, en 1912.

17 h 30 – 17 h 40

Échanges sur la septième communication.

17 h 40 – 18 h 00

Dernières questions et clôture du colloque.

ILLUSTRATIONS DU PROGRAMME

Fabrication des aiguilles à coudre. Lavis anonyme du début du XIX^e siècle. Musée des Arts et Métiers, inv. 13571.295.1.

Premier registre des procès-verbaux des membres du Conservatoire, commencé le 12 thermidor an IV [30 juillet 1796]. Musée des Arts et Métiers. Archives historiques, 10/483.

Catalogue général des collections du Conservatoire royal des Arts et Métiers. Paris, Imprimerie de madame Huzard (née Vallat La Chapelle), 1818. Musée des Arts et Métiers. Archives historiques, NS1 e 1.

Buste posthume de Gérard Joseph Christian (1776-1832). Marbre, par Raoul Verlet. 1899. Musée des Arts et Métiers, inv. 36600.

Ensemble des images : ©Cliché Alain Mercier.

Le colloque se déroulera dans la salle de conférences du musée des Arts et Métiers.

Accès unique : entrée générale du Conservatoire national des Arts et Métiers
292 rue Saint-Martin, Paris III^e arrondissement
Métro Réaumur-Sébastopol ou Arts-et-Métiers
Bus 20, 38 et 47